

*Les Cahiers de recherches en sciences de la religion* Vol. 4,  
1982 : Pathologie(s) et religion(s)

Denis Savard

Volume 9, numéro 2, novembre 1984

Regards sur les jeunes adultes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030257ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030257ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savard, D. (1984). Compte rendu de [*Les Cahiers de recherches en sciences de la religion* Vol. 4, 1982 : Pathologie(s) et religion(s)]. *Santé mentale au Québec*, 9(2), 176–176. <https://doi.org/10.7202/030257ar>

**Les Cahiers de recherches en sciences de la religion**  
**Vol. 4, 1982: Pathologie(s) et religion(s)**

«*Les Cahiers de recherches en sciences de la religion* sont nés de l'initiative des membres du Centre de recherches en sociologie religieuse de l'Université Laval, en 1977. Ils se sont d'abord appelés *Cahiers du CRSR* et ont publié sous ce nom trois volumes... Le présent volume inaugure une nouvelle série et une nouvelle politique de publication», caractérisée par la multidisciplinarité des approches.

«Pathologie(s) et religion(s)», c'est donc un cahier de douze articles s'attaquant au difficile sujet de la «folie» dans ses rapports avec les deux discours qui se sont donné pour tâche de la symboliser, le discours religieux et le discours médical, psychiatrique d'abord, psychologique ensuite.

Dépassant le point de vue simpliste mais encore fréquent qui voit dans le remplacement progressif des discours religieux par les discours psychologiques une preuve évidente du progrès de l'humanité passant de la croyance à la science, les auteurs identifient et abordent lucidement un certain nombre de questions. En voici quelques-unes. Que signifie, dans la compréhension du pathologique, le passage d'un vocabulaire à un autre, de celui du mal, de la culpabilité, du scrupule et de la sainteté à celui de la maladie, de l'anxiété, de l'obsession et de la santé? (Réginald Richard) Le nouveau langage remplace-t-il vraiment l'ancien? Parle-t-il réellement de la même chose? Ne sommes-nous pas en présence de deux discours portant sur deux niveaux d'expérience assez étrangers l'un à l'autre ou sur deux aspects d'un même phénomène? (André Turmel) Comment l'avènement du discours psychiatrique et psychologique, du discours «psy», modifie-t-il le discours religieux ou spirituel, le discours «spi»? (Réginald Richard) Comment telle ou telle forme de religion devient-elle pathogène? (Pierre Pelletier) La pathologie invalide-t-elle l'expérience religieuse? La religion peut-elle guérir, et de quoi? (Pierre Pelletier) Le désir de retour à l'origine, présent dans la pensée religieuse et la pensée psychanalytique, est-il le même dans les cas? (Claude Brodeur) Les concepts psychiatriques et psycholo-

giques, quand on les applique à des sociétés et des cultures non occidentales, ne véhiculent-ils pas une entreprise de colonisation et de domination qui rappelle certaines formes d'évangélisation? (Ellen Corin et Henriette Urbano) Quelle est l'importance de la composante judéo-chrétienne dans la genèse du sentiment de culpabilité? (Jacques Piché) Que nous disent sur la société moderne ces deux «pratiques sociales» que sont le discours religieux et le discours médical sur la pathologie? (Raymond Lemieux)

L'ensemble des questions traitées, la diversité des points de vue, la vigueur et la rigueur de la majorité des textes font de ce numéro des *Cahiers de recherches en sciences de la religion* un instrument de travail indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux rapports psychologies-religions, même si le caractère parfois ésotérique de quelques textes rend par moments assez ardue une expérience interdisciplinaire toujours difficile. On se demande ce qu'ajoute à la pensée cette forme de coquetterie savante où l'on semble se complaire à n'être pas compris du premier coup ou à ne jamais l'être complètement. À moins qu'on ne puisse tout simplement pas l'être!

La principale limite de ce cahier lui vient sans doute du trop grand espace qu'il accorde à la psychanalyse et au christianisme par rapport à d'autres écoles psychologiques et à d'autres traditions spirituelles. Je pense en particulier à l'oeuvre de Jung, aux travaux plus récents de la psychologie transpersonnelle de même qu'aux spiritualités orientales. Dans ces trois territoires et dans les échanges féconds qu'ils ont générés entre eux sont apparues de nouvelles et intéressantes perspectives sur la pathologie et la santé, perspectives qui risquent de renouveler les problématiques psychanalytiques et judéo-chrétiennes.

Denis Savard  
 Département des sciences religieuses  
 Université du Québec à Montréal